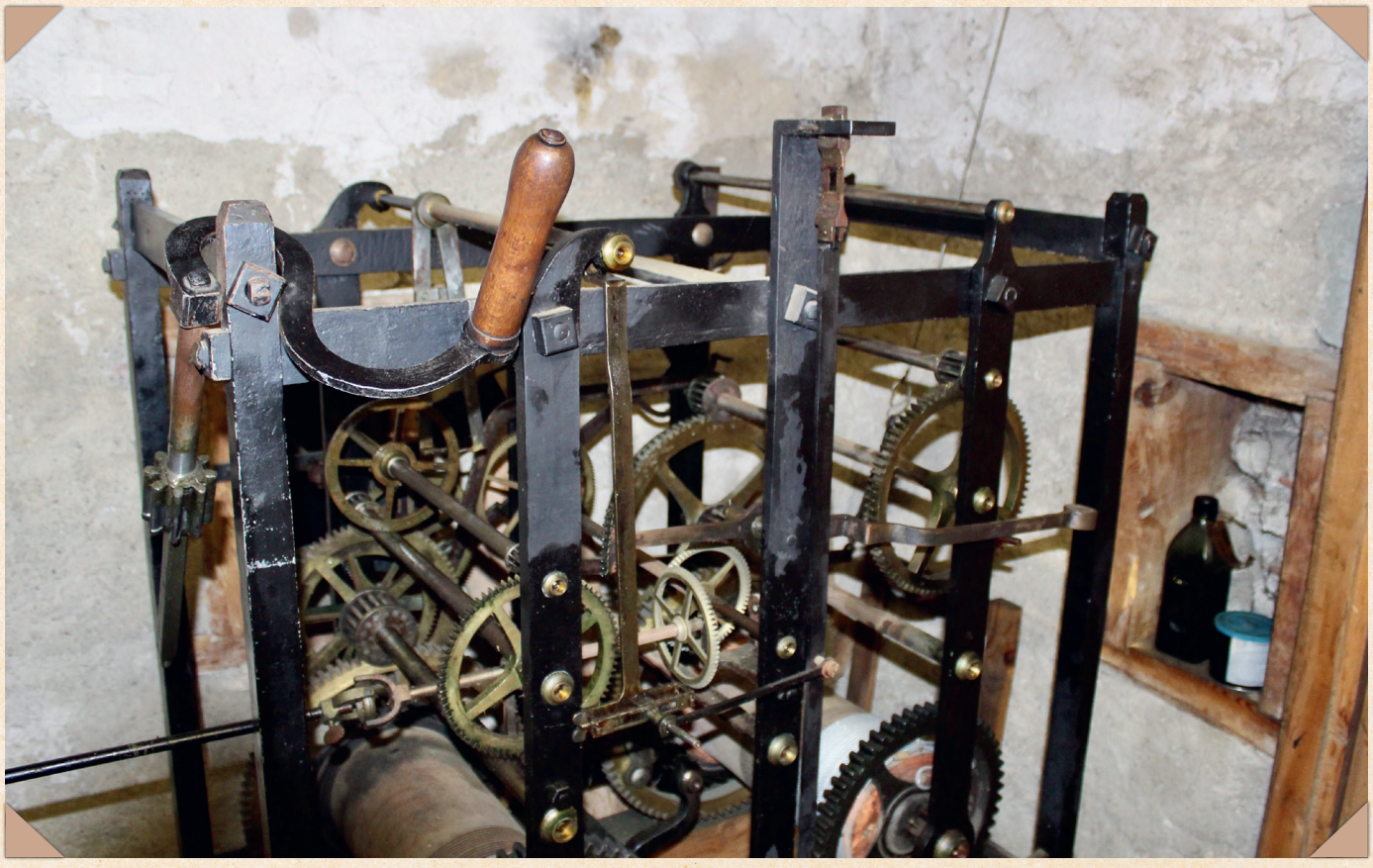
Raconte-moi Aubonne... N°14

Le clocher du château

Elles rythmaient nos journées annonçant en écho les heures et les demies. La plus claire, perchée au château, n'était perceptible que par vent favorable. Las, la petite cloche s'est tue l'année dernière. L'usure aura eu raison d'une pièce du mécanisme quasi bicentenaire, mais c'est tout le dispositif qui devra subir une révision. Le silence qui règne depuis plusieurs mois montre qu'en haut lieu on prend le temps de la réflexion au sujet d'une entreprise qui pourrait s'avérer onéreuse.

Au 19e siècle, on suréleva la petite tour d'angle dominant le bas de la rampe d'accès pour y installer le clocher et l'horloge. Le cadran ne comporte qu'une aiguille à l'instar des premiers mouvements antérieurs au 17e siècle. Quant à la cloche, elle n'a pas seulement résonné au rythme du temps. Elle a aussi servi d'appel, d'avertissement.

Au 20e siècle, les élèves des grandes classes primaires allaient s'accrocher à



Le mécanisme actionné par deux tambours reliés aux poids. A gauche pour l'horloge, à droite pour la cloche

la corde pour annoncer le début imminent des cours le matin et l'après-midi. On accédait d'ailleurs au clocher par une petite porte au fond de la salle de classe attenante à la tour.

A la construction du collège du Chêne en 1970, les élèves primaires quittèrent le château. Seuls restaient les collégiens. De leur propre chef, les garçons de notre classe décidèrent de perpétuer la tradition. Elle dura jusqu'au début des années huitante.

L'exercice demandait une certaine force, un bon sens du rythme et surtout il fallait saisir la corde à la bonne hauteur. La tâche était plutôt ardue pour les élèves qui jouaient plutôt dans la catégorie « poids plume ». D'où parfois des situations cocasses quand on pouvait entendre le son lugubre d'un tocsin involontaire.

« Nous avions quelquefois des « groupies », des filles de classes inférieures qui venaient admirer ces fiers à bras. Nous dûmes de temps en temps freiner nos ardeurs, certains profs ayant estimé que la sonnerie avait duré bien assez longtemps !

On ne pouvait vraiment se défouler qu'à Noël. Le matin du dernier jour de classe avant les fêtes de Noël, on se relayait pendant une demi-heure.

En retournant dans les lieux de nos exploits, j'ai pu mesurer l'imprudence dont nous faisions preuve en se serrant à plusieurs dans ce « cagibi » étroit et profond. La corde a disparu, elle a dû se détacher.

Olivier Cuendet a eu l'amabilité de m'y inviter. Chaque semaine, à l'aide d'une manivelle, il remontait les grosses pierres accrochées à un long câble permettant d'actionner le mécanisme. Il réglait aussi l'heure en se basant sur la sonnerie de l'hôtel de ville.

Le balancier sous le mécanisme

« Il est le dernier à avoir fait carillonner le clocher lors des premières fêtes du château célébrant la fin des rénovations en 1985.

Reste à espérer bienveillance et clairvoyance de la part de nos autorités afin que tinte à nouveau la petite cloche du château.

Francis Biéri
Mars 2024 et juin 2025

Les poids ont été remontés

Souvenir de l'École de Pizy

Rappelez-vous dans le no 9 de votre journal préféré, Mme Mady Stoker avait partagé une partie de ses souvenirs en tant qu'enseignante à Pizy. Voici la suite …

Chaque année, nous devions remplir la liste des commandes de matériel scolaire au département: pelotes de coton à tricoter, écheveaux de laine, bobines de fil, cotons à broder, aiguilles, épingles, tissus et patrons. Il ne fallait rien oublier, mais éviter de commander trop de choses, car le budget des communes était serré, particulièrement à Pizy. La Commune ne possédant aucun bien, les impôts étaient particulièrement élevés: 2.- à la commune pour 1.- à l'Etat. C'était alors le maximum.

Il en était de même pour les commandes de livres, cahiers, feuilles de dessin, crayons etc. Le président de la Commission scolaire venait m'aider à compter ce qui restait dans les armoires et à faire les commandes au plus juste.

Dans les années 1960, le canton a équipé les classes du degré supérieur d'une armoire Matex (pour matériel expérimental). Elle contenait 130 pièces conçues pour réaliser des expériences de physique, chimie et biologie. Les élèves pouvaient donc s'initier à utiliser fioles, flacons, piles électroaimants, balance de précision, le tout accompagné d'une brochure décrivant en détail la marche à suivre. Je n'étais pas très douée dans ce domaine et il m'arrivait de passer des heures pour préparer une expérience puis tenter de la refaire avec les élèves, et cela ne réussissait pas toujours.

A cette époque, il était d'usage que certaines collectes soient effectuées par les élèves des écoles. C'était le cas pour la vente des timbres et cartes Pro Juventute. Ensuite, il revenait à l'institutrice de faire les comptes et d'envoyer l'argent récolté. Une année, j'eus l'idée d'écrire à Pro Juventute pour leur faire part de notre isolement et solliciter une aide pour la bibliothèque scolaire. Il existait à cette époque un petit local à côté de la classe qui renfermait quelques livres déjà anciens, vestiges d'une ancienne bibliothèque où les villageois pouvaient venir emprunter un peu de lecture pour les soirées d'hiver. Notre demande fut entendue par les responsables de Pro Juventute et nous reçûmes plusieurs cartons pleins de livres neufs, récents, certains pour les plus jeunes, d'autres pour les plus âgés et les adultes. Quelle surprise et aussi quel plaisir, un véritable cadeau ! Il ne restait plus qu'à les couvrir d'un papier de protection et à en établir la liste. Le service de prêt pouvait commencer !

Passons aux vacances scolaires, à cette époque, dans les villages, les dates de vacances étaient fixées par la Commission scolaire en fonction des travaux de la terre: deux semaines en juin pour les foins, deux semaines en août pour les moissons et le mois d'octobre pour la récolte des pommes-de-terre, les labours et les semailles. La date des vacances était variable, par exemple, si en juin les foins n'étaient pas prêts ou que le mauvais temps était annoncé, la Commission scolaire pouvait décider que les vacances étaient reportées de trois jours ou d'une semaine.

« Rappelez-vous! En 1962 les Accords d'Evian marquèrent la fin de la Guerre d'Algérie et l'indépendance du pays.

C'était en hiver, il faisait très froid et la délégation algérienne, pour des raisons de discrétion, était alors logée à l'hôtel du Signal de Bougy. Cet hôtel tenu par M. Edouard Strange, était toujours fermé en hiver. C'était donc l'endroit idéal. La commune de Pizy fut entourée de barbelés, il fallait montrer patte blanche pour entrer et sortir de son territoire, des soldats montaient la garde un peu partout, des voitures emmenant les délégués passaient en trombe devant l'école. Ces délégués prenaient ensuite le bateau à Morges ou à Ouchy pour se rendre à Evian. En 1971, l'hôtel du Signal de Bougy qui avait été bâti en 1902, a disparu quand la Migros a acheté tout ce domaine magnifiquement situé, pour en faire le Parc Pré-Vert.

Cette année 1962 marque aussi la fin de mes années d'enseignement à Pizy, mais la classe subsista encore quelques années et deux enseignantes au moins s'y sont succédées.

Fin des années 60, les transports étaient devenus plus faciles, les enfants étaient moins nombreux, les classes à trois degrés du canton furent peu à peu supprimées et les élèves de Pizy furent intégrés dans les classes de Montherod et d'Aubonne.

Mme Mady Stocker

Alexandre Yersin, un docteur aubonnois à la vie aventureuse

Médecin et explorateur, Alexandre Yersin a découvert le bacille de la peste en 1894 et est considéré comme l'un des pionniers des maladies infectieuses. Des rues, places, écoles et établissements médicaux portent son nom en Suisse, en France et au Vietnam.

Cet Aubonnois naît en 1863, peu après le décès de son père qui était l'intendant de la poudrerie de La Vaux. Après sa matu fédérale, Yersin se lance dans des études de médecine à Lausanne, puis en Allemagne et en France. Il passe son doctorat (sur la tuberculose) à Paris et intègre l'illustre Institut Pasteur.

Dès 1890, il quitte les labos pour l'aventure et tombe amoureux du Vietnam (alors Indochine française). Il en explore et cartographie des régions encore méconnues. Envoyé à Hong Kong pour étudier une épidémie de peste, il identifie le bacille responsable de cette terrible maladie – c'est un pas décisif vers son éradication.

De retour au Vietnam, il mène une vie quasi monastique, soigne gratuitement les pauvres, crée des institutions médicales. Plus de 80 ans après sa mort là-bas, il y est toujours vénéré.

Nicolas Huber

A vos plumes, pinceaux, ciseaux, crayons

Aucun habitant d'Aubonne ne peut ignorer que nous recherchons des textes, des témoignages de personne ayant vécu ou vivant toujours dans notre ville. Même un souvenir insignifiant pour vous peut se transformer en pépite pour notre rubrique : *« Raconte-moi Aubonne »*. Ce que vous ignorez par contre c'est que désormais nous l'élargissons à toute(s) forme(s) de culture(s). Que vous aimiez dessiner, peindre ou faire de la gravure sur bois ou tout simplement écrire sur notre ville, l'Aubon'Infos se fera une joie de vous publier. Alors à vos pinceaux et à vos plumes.

Le groupe Raconte-moi Aubonne…
Commission Culturelle

Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante : *cretegnyjacqueline@gmail.com*